

Les pèlerins s'étaient éloignés des toitures de tuiles brunes de Carennac en longeant l'ancienne voie romaine, ne laissant dans leur sillage que des rumeurs de conversations. Les chemins en lacet qu'ils empruntèrent d'un pas ferme leur étaient familiers, peuplés de rouges-queues et de geais, à l'instar des murets de pierres sèches des causses de Gramat parsemés d'une lumière vertigineuse. Peu à peu, les voix ne furent plus que chuchotements dominés soudain par les cris du pâtre appelant ses brebis. Lorène Desobières comprit d'instinct qu'il y avait à quelques mètres sur la droite un passage offrant l'accès au champ voisin où un lac rempli d'eau de pluie permettait aux bêtes de se désaltérer. Elle se souvenait du vieux pigeonnier parce que les voyageurs avaient suivi un an plus tôt le même trajet pour se rendre au pèlerinage de Rocamadour. L'air était toujours aussi chaud, figeant la nature dans une sorte de mobilité ; pas même un brin de vent n'aurait pu rabattre un pan de la robe qu'elle portait. Son décolleté découvrait à peine sa gorge humide de sueur, révélant un joli grain de peau uniforme, dont le reflet du soleil faisait ressortir la blancheur. De son chapeau s'échappait une tresse dont les quelques mèches blondes rebelles adoucissaient son regard sombre et impénétrable.

En apparence, rien n'avait changé depuis l'année d'avant. Les parfums de sarriette et de sauge s'élevaient sous la proli-

fération de la reine-des-prés et de la primevère, tandis que la troupe hétéroclite des pèlerins suivait le même rythme cadencé de la marche, le bât chargé de toutes les besaces formant l'arrière-garde. Dans le peloton de tête, on comptait des fidèles comme le vieux Blaise courbant l'échine, le plus souvent crispé par les rhumatismes. Il était suivi par les sœurs Octavie qui chuchotaient sur un ton taquin. Le père de Lorène, Gilles Desobières, quant à lui, une moue de mépris sur le visage en partie dissimulé sous son grand chapeau à larges bords, ouvrait le cortège, appuyé sur son bâton de pèlerin. Il marchait tantôt en tête, tantôt dans la mêlée, occupé à surveiller le comportement d'Amaury Liféri, qu'il avait lui-même baptisé « le gandin de Carennac ».

Il le soupçonnait d'abuser du prestige qu'il avait acquis en voyageant vers les pays lointains pour épater la galerie avec ses beaux discours. Lorène, au sortir de l'institution catholique, était une proie facile face à ce mirliflore capable de toutes les entreprises de séduction. De son pas déterminé qui ne manifestait rien d'une expiation religieuse mais tout de l'impatience du guerrier, Amaury dépassa Lorène en esquissant un léger rictus à l'intention de la jeune fille, ce qui finit d'exaspérer son père.

Gilles n'était pas dupe du jeu qui se tramait dans l'ombre, justifiant à lui seul la présence du jeune Liféri à ce pèlerinage. Comment croire qu'il songeait à manifester sa foi envers la mère de Dieu face aux collines couvertes de genévriers ? À moins que ce ne fût pour expier ses péchés ? D'ordinaire, lorsque Liféri séjournait au pays, il s'adonnait davantage aux parties fines qu'au devoir du culte... Peu de chances qu'il fût animé d'une singulière piété, celle-ci même que Gilles Desobières exprimait en ce mois de Marie, face au panorama du val d'Alzou, qui hantait l'année durant ses rêves les plus enfouis. C'était le moindre des devoirs de prière de s'engager au fil

des heures sur une plaine aride et accidentée, coupée par des ravins sous les parfums des chênes, afin de confier ses affaires intimes à la Sainte Vierge dans son sanctuaire, tout en sollicitant ses grâces. Sitôt qu'apparaissaient les remparts de cet antique castel au cœur de sa luxuriante végétation, s'ébranlait le doute pour mieux ranimer le souvenir des miracles passés. Cet engouement avait contaminé Lorène qui aimait ces chemins de traverse menant aux tours, aux fiers frontons en mansarde, surtout lorsque le soir adoucissait les contours des édifices sacrés de Rocamadour, les coiffant d'une variation de coloris pastel.

Bien que harassé, Gilles se sentit ragaillardir lorsqu'il atteignit la terrasse belvédère de l'Hospitalet, où le magnifique point de vue sur les fortifications le rapprochait déjà de la vierge noire. Depuis cet instant où ils avaient bu un peu d'eau fraîche à la régalaie en pensant aux illustres pèlerins armés du bourdon et de l'escarcelle, qui, perdus dans la nuit des temps, s'étaient succédé sur ces mêmes chemins en tombant à genoux devant les sanctuaires, leur émoi grandissait. Ce rocher menaçant, comme jailli d'une gorge profonde et béante, sanctifiait le miracle de Rocamadour ! Tout rappelait la terre de Judée aride, dans une quiétude qui avait progressivement gagné les esprits.

Tandis que l'on se dirigeait vers l'antique escalier que la tradition imposait de gravir à genoux, un bras charitable se tendit vers le vieux Blaise, l'œil humide de larmes, ébranlé par le parcours. Les sœurs Octavie, quant à elles, jamais avares de démonstration de piété, récitaient l'*Ave Maria*, le rosaire à la main. Les pèlerins s'apprêtaient à toucher leur but. L'atmosphère était étrange ; des oiseaux tournoyaient autour de leurs têtes lorsqu'ils atteignirent le chemin de ronde où la foule s'était resserrée, pressée de franchir le seuil de l'enceinte sacrée. Les jambes rendues chancelantes par la

fatigue, Lorène gravit difficilement les quelques marches la séparant de l'église Saint-Sauveur. D'une foulée fraternelle, accompagnée de son père, elle s'introduisit dans la chapelle miraculeuse, sanctuaire privilégié de Marie. Là, ils eurent à peine le temps de défilier et de prier devant les saintes reliques, qu'un bruit lourd semblable à la chute d'un corps suivi d'un cri étouffé sema l'effroi parmi les rangs, tirant les fidèles de leur méditation. Le bruit venait des alentours de la vierge noire, où la plus jeune des sœurs Octavie, Isabelle, venait de tomber en pâmoison.

— Isabelle ! Parle-moi ! À l'aide ! s'écria sa sœur d'une voix tremblante.

Un prêtre et quelques pèlerins se précipitèrent à leur secours au pied du bois noirci et vermoulu de la mère de Dieu où Isabelle se trouvait allongée. La pâleur livide de son visage et la plainte qui s'exhalait de sa poitrine comme une révolte impuissante firent frémir l'assemblée.

— Allez chercher un médecin ! Des sels ! ordonna Desobières à un jeune homme aux boucles brunes.

L'individu se faufila parmi la foule, tandis que, dans la consternation générale, des rumeurs circulèrent parmi les rangs serrés. « Elle se meurt », pouvait-on déchiffrer sur les lèvres. Un peu en retrait, Lorène fut la seule à remarquer le manège d'Hermine Octavie qui plongea discrètement sa main dans la poche de la veste d'Isabelle pour en extraire une grande clé qu'elle camoufla aussitôt dans son aumônière. Lorène crut reconnaître cette clé ancienne au panneton ciselé comme étant celle de la bergerie de son père. Troublée d'avoir surpris le regard fixe de Lorène posé sur elle, Hermine se réfugia dans une attitude éplorée, les joues rougies de larmes. Elle se tourna vers Isabelle en étouffant un sanglot face à ce corps prostré dans un râle d'agonie.

Le médecin constata peu après le décès d'Isabelle. Le curé, quant à lui, ne put s'empêcher de penser que la défunte s'était endormie au cœur même du lieu où l'ermite Saint-Amadour avait rejoint la maison du Seigneur. Une belle mort peut-être, mais qui demeurait sordide. Hermine, appesantie par sa perte, resta prostrée, tandis que le corps d'Isabelle fut évacué sur un brancard, dans une scène digne d'un cauchemar. Lorène cherchait le regard de son père pour y puiser un peu de réconfort, mais elle n'y remarqua que froideur et embarras. La mort qui rôdait, ravivait d'autant plus ses angoisses qu'elle savait sa mère alitée depuis longtemps. Aussi se tourna-t-elle vers le vieux Blaise qui, très éprouvé, pleurait à l'injustice. Comment admettre que cette jeune femme fût fauchée si brutalement, alors que lui-même était en âge d'être rappelé à Dieu ? Il avait donc été inutile de gravir cet escalier à genoux en expiant ses péchés pour subir un tel mépris de la mort !

Dans une atmosphère lourde de tristesse, où il fallut faire preuve de force et de courage, les regards se tournèrent vers Gilles Desobières, qui en tant que puissant de Carennac devait montrer la voie de la dignité après le drame.